

Un scandale

Un député opportuniste — M. Magnien — officiellement chargé de présider à la distribution des prix au collège d'Autun, — cérémonie à laquelle assistait l'aumônier de la maison — s'est livré à une violente diatribe contre les bases fondamentales de l'enseignement religieux, niant la divinité de Jésus-Christ et outrageant à la fois l'aumônier présent au même titre que lui et les croyances catholiques des élèves et des parents.

Mgr l'évêque d'Autun a résumé ce scandaleux incident et flagellé comme il convenait l'acte anti-patriotique, grossier et lâche du citoyen Magnien. Ce dernier, dans cette circonstance, était surtout l'écho fidèle et autorisé des doctrines de l'Université plutôt que de ses propres pensées. En choisissant un sectaire haineux et malappris, qui est du pays, l'Université connaissait à l'avance l'esprit, sinon le texte même de la harangue qu'il se proposait de débiter.

Enfin, en ne protestant pas, elle s'en rendait complice et faisait sienne l'injure.

A Nice, un autre professeur a fait l'éloge de la religion musulmane.

A Limoges, la municipalité a décerné un prix à l'enfant des écoles communales qui, lors des examens, avait le mieux répondu pour l'instruction civique et antireligieuse.

C'est là ce qu'on appelle, sans doute, l'instruction laïque gratuite !

QUELQUES RAYONS DE SOLEIL.

NOUVELLE

(Suite.)

En ce moment, un domestique annonça qu'une femme désirait parler à M. Desvernaux. Celui-ci échangea avec Denis un regard d'intelligence. On fit entrer : c'était Madeleine, Madeleine bien changée, car la maladie, les privations, l'inquiétude, avaient imprimé sur son front leur trace douloureuse.

— Je vous demande pardon de ne pas être venue plus tôt dit-elle en s'avancant.

— Ne vous excusez pas, madame Barrul, lui dit Desvernaux avec bonté, en lui of-

frant un siège ; vous voici, tout est bien. Vous avez reçu mon billet ?

— Oui, Monsieur, dit-elle ; je pense que c'est pour notre petite dette : je suis en effet bien en retard.

En disant cela, elle présentait à son ancien propriétaire quelques pièces de cinq francs, solde de la créance qu'elle n'avait pas oubliée.

— Non, Madame, si je vous ai invitée à venir, ce n'est pas pour une chose à laquelle je vous avais prié de ne plus penser, répondit-il en souriant, c'est pour vous demander un service.

— Un service, Monsieur ! Nous serions bien heureux de pouvoir vous en rendre un.

— J'espère que vous le pouvez, madame Barrul ; du moins je compte sur votre obligeance. Mais d'abord, parlons de vous : vous avez été malade ?

— Ce ne sera rien, Monsieur, je commence à pouvoir travailler ; je reprends des forces, Dieu merci.

— Nous nous en réjouissons, madame Barrul, dit en s'approchant Mme Louise de sa douce voix ; mon oncle m'a souvent parlé de votre famille. Comment se porte votre petit garçon ? Emilie l'aime beaucoup.

— Vous êtes bien bonne, Madame, répondit Madeleine très-touchée ; il est... merci... il est...

Les lèvres de la pauvre femme tremblèrent, la voix lui manqua ; elle s'arrêta suffoquée par une émotion invincible, et, portant vivement son mouchoir à ses yeux, elle laissa partir un sanglot comprimé peut-être depuis bien longtemps.

— Oh ! s'écria Mme Louise en allant à elle qu'est-il arrivé, pauvre femme ? votre enfant...

Et elle se penchait vers Madeleine pour recueillir le mot qu'elle redoutait pourtant d'entendre. Tout le monde alentour était muet, on entendait presque les battements de tous ces cœurs sympathiques. Enfin Madeleine fit un effort, et, découvrant un visage baigné de larmes à travers